

Le pain que je donnerai !

Yves Girard O.C.S.O

Il suffit de très peu de chose pour jeter un enfant dans l'admiration.

Il suffira du passage d'un insecte pour le transporter dans un autre univers,

C'est là une très belle image de ce que nous devrions être, nous, enfants du Royaume.

Le propre de la transparence est de donner accès à l'infini à partir de réalités toutes simples.

Quand nous apprenons que les mystères du Royaume sont révélés aux simples et aux petits, pensons-nous à bénir le Ciel d'être comptés parmi ceux-là ?

Nous demeurons plus sensibles aux actions d'envergure qu'à ces actes simples que nous posons machinalement mille fois le jour.

Il y a le pain de vie qui, chaque jour, nous est rompu par la main du Père.

L'infini nous est ici présenté sous la forme d'une pâte non levée, insipide et terne à souhait !

Et ce rite est le cœur vibrant de l'Eglise.

La démarche est si simple que nombre de croyants n'y accordent qu'une importance secondaire.

C'est pourtant la dernière invention de l'Amour, le plus grand des dons que le Ciel n'aura jamais faits à notre terre.

Nos grandeurs aspirent à se manifester avec éclat.

La profondeur de l'Amour choisit de disparaître dans le dernier des dépouillements.

Il y a cet admirable secret, à savoir que, dans l'ordre naturel, nous détruisons la nourriture que nous assimilons.

Mais, dans l'eucharistie, c'est nous qui sommes assimilés par le Pain que nous absorbons.

La nourriture de notre table est détruite pour devenir la couleur de nos yeux et l'ivoire de nos dents.

A la table de Dieu, c'est nous qui disparaissions pour devenir chair du Christ ressuscité.

Ajoutons encore ceci qui est prodigieux !

Le Sauveur nous en a avertis, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie.

Or, en recevant ce Pain qui nous absorbe en lui, nous perdons pour ainsi dire notre vie en devenons chair du Ressuscité : nous ne nous appartenons plus alors.

Communier devient donc l'acte du plus grand amour, celui où nous sacrifions notre vie en échange de celle du Seigneur.

Nous sommes si peu conscients de toute l'envergure de ce geste pour l'avoir posé si souvent.

Nous nous en approchons seulement pour recevoir la grâce de vivre plus évangéliquement, sans être conscients qu'en nous laissant absorber par le Ressuscité nous donnons notre vie pour lui, tout comme il a donné la sienne pour nous.

Ce mystère est trop grand pour être apprécié à sa juste valeur. Un Dieu simple a scandalisé tant de grands esprits.

Quant à nous, nous avons insisté pour que le Sauveur daigne se manifester à nous.

Il nous répond en disant : « Mange-moi, tu perdras ta vie pour la retrouver en moi, et au dernier jour, je te reconnaîtrai pour mien. »

Extraits de : Croire jusqu'à l'ivresse (page 210 -211).

Extrait de : « Un peu d'huile pour ma lampe », p. 305-306.